

Hégémonie culturelle et révolution

"L'hégémonie idéologique et culturelle précède la victoire politique." Antonio Gramsci.

Prôner la révolution et le socialisme, mener des campagne électorales, ... ne suffiront jamais tant que l'idéologie dominante reste celle de la bourgeoisie.

Il est dans la nature du capitalisme d'épuiser le travailleur et la planète. Il n'est de véritables solutions sociales et écologiques que hors du capitalisme. Au vu de la situation climatique, au vu de l'extinction massive des espèces, il n'est d'autre solution que de se débarrasser du capitalisme... et vite !

"Là où il s'agit d'une transformation complète de l'organisation de la société, il faut que les masses elles-mêmes y coopèrent, qu'elles aient déjà compris elles-mêmes de quoi il s'agit, pour qu'elles interviennent." Friedrich Engels introduction à Lutttes des classes en France.

Un accord de sommet entre les différentes composantes de gauche pour un candidat unique n'est pas la solution. D'abord parce qu'un accord de sommet sans mouvement populaire qui "pousse" ne peut gagner, mais, surtout, parce que, à ce jour, il n'existe pas de majorité idéologiquement de gauche et qui soit en capacité de mobilisation. Les échecs d'une gauche qui, peu à peu, a épousé les thèses libérales (Mitterrand, Jospin, Hollande) et le renforcement d'une idéologie basée sur l'individualisme et la consommation ont grandement contribué au recul des véritables idées révolutionnaires.

Au-delà de la question du salaire, au-delà de la question du logement, au-delà de la question de l'exploitation objective, se pose la question de ce que Gramsci appelle "l'hégémonie culturelle". C'est cette hégémonie culturelle de la bourgeoisie qui fait qu'un prolétaire ne se reconnaît pas dans la classe ouvrière. C'est cette hégémonie culturelle qui noie l'identité du travailleur dans celle du consommateur au travers d'une publicité envahissante. C'est cette hégémonie culturelle qui tend à faire disparaître la lutte de classes derrière la notion de "partenaires sociaux".

Historiquement cette hégémonie culturelle de la bourgeoisie est consubstantielle au capitalisme. Le capitalisme qui ne profite qu'à une toute petite minorité n'aurait pu survivre et se développer qu'au travers d'une hégémonie culturelle qui détourne le travailleur du combat de classes et qui lui fait croire que les valeurs bourgeoises sont des valeurs universelles.

C'est donc une bataille idéologique d'ampleur, basée sur les luttes, et qui sera longue qu'il nous faut mener.... Dans l'histoire il n'existe pas de raccourci.

Depuis 1981 nous allons de recul électoral en recul électoral au rythme du recul de la conscience de classe... et c'est depuis cette période qu'ont quasiment entièrement disparu les formations des militants communistes. Face au matraquage idéologique de la bourgeoisie qui détient la quasi totalité des médias, notre parti a besoin de militants formés idéologiquement, capables de développer des analyses sur des bases marxistes.

Sans pour autant négliger les campagnes électorales, à condition qu'elles soient aussi, et surtout, des moments de combat idéologique, les communistes doivent avoir pour mission première de développer le combat de classe, celui de l'hégémonie culturelle de la classe ouvrière.

Parce que le Parti Communiste n'est pas un parti comme tous les autres, parce que lui seul a pour objectif un changement fondamental de société dans laquelle la classe ouvrière prend en mains son destin, il a besoin d'outils spécifiques pour mener ce combat : des cellules d'entreprises, un engagement des militants dans le mouvement syndical, des cellules locales au plus près de la population et une formation solide, initiale et continue, de ses militants.

Michel Salingue